

L'ABBÉ CONRAD RAYMOND

Ce fut le premier de nos jeunes prêtres que le terrible fléau vint ravir à l'affection des siens, à l'estime de tous ceux qui le connaurent, à l'attachement pieux et confiant d'une paroisse qu'éclairait sa foi, qu'édifiait son zèle et que charmait sa bonté.

Il est mort à 28 ans, après cinq années de prêtrise. Le bon Dieu le fit naître et grandir dans l'un de ces admirables foyers chrétiens, où toutes les traditions baignent dans les lumières de la foi, où Jésus-Christ règne en maître, où l'Église est aimée et respectée, où la formation religieuse des âmes est regardée comme le fondement de toute éducation.

Le fruit d'une telle éducation, et la récompense d'une telle famille, c'est, très souvent, la vocation sacerdotale ou religieuse des enfants.

Le jeune Conrad fut l'heureux élu de ce foyer béni. D'un pas tranquille et sûr, d'une âme toujours sereine, il franchit les étapes de l'école paroissiale, du Collège de Sainte-Anne et du Grand Séminaire. Le 17 mai 1913, il était fait prêtre, et, en montant à l'autel qui avait tant réjoui sa jeunesse, il atteignait un but où s'étaient depuis longtemps orientés son esprit et son cœur, et où l'avait très doucement porté le flot continu des grâces divines utilisées par la volonté humaine.

De cet autel où Jésus-Christ l'avait si intimement associé au mystère de son amour, le jeune prêtre ne descendit plus que pour porter au monde les enseignements et les bienfaits de cet amour. Vicaire à Portneuf d'abord, puis à Plessisville, il n'eut d'autre souci que celui d'être prêtre, et de faire produire à son sacerdoce tous ses fruits de sanctification personnelle et d'apostolat rédempteur. Cela résume les cinq années de son ministère ; et je ne crois pas qu'il soit possible de les louer plus exactement et plus simplement.

Peu importe, après cela, que son sacerdoce n'ait eu que le temps d'entrouvrir sa fleur, ici-bas, et n'ait pu répandre son parfum que pendant quelques jours. La mort a pu terrasser l'homme qui était mortel ; elle n'a pas atteint le prêtre, qui est éternel. Victime de son dévouement, il est mort au service des âmes, dans l'acte même de la charité qui se donne jusqu'au sacrifice de la vie. Cet acte, il l'accomplit très simplement, avec l'oubli de soi et la bonté souriante qui caractérisaient ses façons de parler et d'agir. Mais, si la charité a brisé son corps fragile, elle a, du même coup, donné à son âme immortelle le suprême élan qui l'a jetée dans le sein de Dieu. C'est là que se perpétuera son sacerdoce, uni pour toujours à celui du Christ. C'est de là que sa charité continuera d'être bienfaisante à ceux qui l'ont aimé, qui le pleurent, mais qui ne l'ont pas perdu.